

# ÉDITORIAL : L'APPROPRIATION DES ARTEFACTS MATÉRIELS ET SYMBOLIQUES DANS LES PRATIQUES D'ENSEIGNEMENT ET DE FORMATION DES ADULTES : ENJEUX, MODALITÉS ET TRANSFORMATIONS

---

*Gwénaél LEFEUVRE,  
maître de conférences,  
UM Recherche Éducation Formation Travail Savoirs (EFTS),  
université de Toulouse II*

*Germain POIZAT,  
maître d'enseignement et de recherche, Pôle Travail & Formation,  
université de Genève, Suisse*

④ Dans l'univers de la formation, qu'il s'agisse de la formation d'enseignants ou de formation professionnelle, la question des modalités d'apprentissage/développement des adultes est centrale et récurrente. Une des tendances actuelles consiste à rompre avec les modèles classiques de l'apprentissage et du développement (linéaires, plaçant le sujet "en majesté" et comme déjà-là) pour se focaliser sur les transformations de l'activité (Lefeuve, Garcia et Namolovan, 2009). Aussi, l'apprentissage et le développement ne sont plus pensés comme des processus isolés ou comme des pratiques particulières, séparées de la praxis. Les transformations, que l'on qualifie habituellement d'apprentissage/développement, sont en réalité inhérentes, intrinsèques à l'activité ici et maintenant ; activité qui peut par ailleurs être une pratique d'étude dans les formations à dominante curriculaire, ou une pratique de réélaboration lors de formations à dominante réflexive.

Les recherches qui s'intéressent prioritairement aux transformations de l'activité proposent des alternatives conceptuelles aux notions traditionnelles d'apprentissage et de développement (Mayen, 2012 ; Durand, Poizat et Goudeaux, 2015). Elles s'inscrivent, par

exemple, dans une perspective dispositionnelle en faisant l'hypothèse de dispositions implicites aux accomplissements situés. Ces dispositions conçues comme une tendance à agir d'une certaine manière, qui se manifestent avec une certaine régularité dans certaines circonstances, permettent d'expliquer les régularités

p. 5-11

observées dans l'activité (Chauviré et Ogien, 2002 ; Muller et Plazaola, 2014). Ce numéro s'inscrit dans cette dynamique de renouvellement conceptuel et vise à s'interroger sur l'intérêt de la notion d'appropriation pour rendre compte des transformations de l'activité. Nous ferons notamment l'hypothèse que l'appropriation des artefacts matériels et symboliques (bref, de tous les artefacts et des systèmes d'artefacts) est une piste potentiellement féconde pour comprendre et conceptualiser la dynamique de l'activité des formateurs et des formés, ainsi que les transformations associées en termes d'apprentissage et de développement.

La notion d'appropriation n'est évidemment pas nouvelle en sciences humaines et sociales, de même que dans le domaine de l'éducation et de la formation. On constate à la lecture des travaux de Marx, Bourdieu, Schütz, ou encore de Certeau, que le concept d'appropriation est relativement ancien. Comme la plupart des concepts en sciences sociales, cette notion a une histoire, une histoire liée à des enjeux scientifiques bien sûr, mais également sociaux et philosophiques. Ces différents ancrages ne seront pas développés dans le cadre de ce numéro, bien qu'ils constituent souvent un arrière-fond implicite permettant de comprendre les variations autour de cette notion (voir pour une revue : Poizat, 2014).

Si on circonscrit notre propos volontairement au champ de l'éducation et de la formation, quatre approches convoquent de manière sérieuse le concept d'appropriation, en leur donnant un contenu théorique à chaque fois spécifique : l'approche instrumentale, l'approche du cours d'action, la clinique de l'activité, et l'approche socioconstructiviste. Les différentes contributions regroupées dans ce numéro permettront de préciser ces différences, mais aussi de relever les points de convergence, dont le plus important est sans doute un engagement dans une conception constructiviste. Mobiliser la notion d'appropriation permet notamment de ne pas dissocier l'activité de ses transformations à court et long terme (conçues en termes d'apprentissage et de développement), que ce soit pour les besoins de l'analyse, mais aussi pour la formation.

Bien évidemment les artefacts matériels et symboliques appropriables et appropriés par les différents acteurs seront également au centre des contributions. Les artefacts sont ici définis de manière générale comme des objets techniques ou symboliques ayant subi une (ou plusieurs) transformation(s) au fil de leurs incorporations dans une activité socialement

normée, dont la fonction est de servir de moyens d'action sur les plans individuel et collectif. Les enseignants et les formateurs sont souvent dans une relation ambivalente avec les artefacts matériels et symboliques. Soit ces derniers sont "opaques" pour les protagonistes du fait d'une méconnaissance de leur pouvoir de structuration de l'action, soit ils semblent être une "évidence" tant ils sont intégrés et incorporés dans les pratiques quotidiennes. Notre hypothèse est que lorsque l'on approche les artefacts avec "dé-ontologie" (*i. e.*, au sens d'un pluralisme ontologique ; Latour, 2012), que l'on tente de les "dénaturaliser", alors il devient possible de prendre conscience de leur matérialité et de leurs fonctions dans la construction de l'expérience, la mobilisation des connaissances et savoir-faire nécessaires à la réussite de l'activité, ou encore dans la construction et l'actualisation d'une culture locale.

Concernant les artefacts matériels, ils sont souvent considérés comme secondaires dans l'organisation des pratiques d'enseignement et/ou de formation (Adé et de Saint Georges, 2010). Les acteurs du système éducatif sous-estiment souvent les effets (directs et indirects) de l'utilisation des objets matériels de leur environnement sur l'évolution des pratiques d'enseignement et de formation, ainsi que sur les principes et croyances qui guident et orientent ces pratiques. Les objets et les dispositifs présents dans l'environnement, bien que porteurs de contraintes, participent à ouvrir le champ des possibles, et pour une part, à développer, à travers leur appropriation, le pouvoir d'agir des différents acteurs. L'utilisation des objets et dispositifs techniques déborde fréquemment les finalités préconçues, en vertu des pratiques de détournement et d'appropriation des acteurs. Les artefacts présenteraient ainsi une dimension à la fois contraignante et habilitante : leur utilisation prescrit et régit l'activité, tout en lui offrant ses conditions de possibilité effective. S'interroger sur l'appropriation des artefacts matériels permet aussi de réaffirmer que les artefacts matériels sont :

- ④ des éléments essentiels des situations de formation ;
- ④ des éléments nécessitant ou induisant des apprentissages en situation ;
- ④ des aides au travail du formateur et à l'apprentissage des personnes en formation.

La question de l'appropriation des artefacts ouvre également sur la transformation des pratiques de formation. Nous savons qu'il ne suffit pas de valoriser et de diffuser les résultats de la recherche (portant par exemple sur les pratiques efficaces) pour infléchir durablement les pratiques de formation, même lorsque les formateurs en sont convaincus. De même, l'élaboration et la conception de dispositifs de formation incitent à s'interroger sur leur appropriation, tant l'utilisation qu'en font les formateurs de terrain est parfois éloignée des intentions des concepteurs. Les travaux relatifs à l'ingénierie de formation omettent parfois de prendre en compte toutes les modalités d'ajustement aux contextes que doivent opérer les formateurs (et les formés), délaissant ainsi la cohérence d'ensemble de leur activité et les contraintes qui pèsent sur eux. Une alternative aux conceptions applicationnistes (qui

s'appuient sur l'idée dominante selon laquelle il suffit de changer les conceptions ou représentations des enseignants/formateurs pour changer leur pratique) peut être de définir l'appropriation comme un véritable objet de la conception en formation.

Ce numéro thématique abordera successivement l'appropriation des artefacts matériels ou symboliques par les formateurs et les enseignants, l'appropriation de ces mêmes artefacts par les formés et les élèves, et la prise en compte de ces processus d'appropriation dans la conception de situations ou dispositifs de formation. Il sera également l'occasion d'aborder différentes thématiques autour de la notion d'appropriation comme :

- ④ l'inscription temporelle du processus d'appropriation et les défis méthodologiques associés ;
- ④ les liens entre appropriation, usages et activité ;
- ④ l'articulation des dimensions psychologiques/sociales ou individuelles/collectives dans le processus d'appropriation ;
- ④ la variété des formes d'appropriation et des artefacts appropriés ;
- ④ la place de la matérialité dans ce processus d'appropriation ;
- ④ la différence entre l'appropriation d'artefacts ou systèmes d'artefacts, l'appropriation d'espace et l'appropriation de situations ;
- ④ les points de convergence et de divergence entre l'appropriation et d'autres notions comme celles de genèse instrumentale, d'individuation, de maîtrise, d'internalisation ou encore de détournement d'usages ;
- ④ la conception de situations ou dispositifs de formation par et pour l'appropriation ;
- ④ les perspectives ouvertes par la notion d'appropriation dans les domaines de la formation scolaire, la formation professionnelle et la formation des adultes ;
- ④ le repositionnement théorique possible autour des questions d'apprentissage informel, sur la place du travail, ou tout au long de la vie.

### **Description des différentes contributions**

Les contributions proposées dans ce numéro se réfèrent à des cadres théoriques différents pour étudier les processus d'appropriation des artefacts matériels et symboliques au sein des pratiques d'enseignement et de formation. Le numéro est ordonné en trois parties : la première partie s'appuie sur l'approche enactive de l'activité, à partir notamment de la théorie du cours d'action ; la deuxième partie se réfère à l'approche instrumentale : la troisième partie, illustrée par le dernier texte, se centre sur les processus collectifs

d'appropriation des artefacts en articulant l'approche instrumentale et l'approche de la clinique de l'activité, notamment sur l'étude du développement conjoint des instruments et du collectif de travail.

Après avoir fait un état des lieux de la littérature sur la notion d'appropriation dans le domaine de l'éducation et de la formation, **le texte de Poizat et Goudeaux** présente une approche phénoménologique et enactive de l'appropriation, puis une problématisation des liens entre appropriation et conception d'environnements de formation. L'originalité de ce travail est d'associer organiquement appropriation et individuation pour penser les transformations de l'activité. Aussi, ces transformations sont toujours comprises comme une triple individuation : toujours à la fois individuelle, collective et technique.

**Le texte de Watteau, Guérin, Albero et Zeitler** appréhende les processus d'appropriation des artefacts dans le champ de la formation professionnelle initiale de futurs enseignants d'EPS. L'étude explore la manière dont les artefacts matériels (enregistrements vidéo, tableau, diaporama) et symboliques (grille d'analyse, geste professionnel, tactique pédagogique, etc.), utilisés en formation professionnelle, deviennent des instruments dans le processus de transformation de l'activité interprétative des situations professionnelles, et permettent l'ouverture de possibles pour agir en classe de manière adéquate.

**Le texte de San Martin et Veyrunes** s'intéresse à l'appropriation de l'espace par l'enseignant lors des interactions en classe. Il porte plus particulièrement sur l'étude du lien entre l'organisation de l'espace de la classe et les choix pédagogiques de l'enseignant, notamment ceux en lien avec le jugement à propos des élèves (faibles, moyens, forts). À partir d'une analyse du travail de deux enseignantes du primaire au Chili, l'étude montre comment les enseignants utilisent, dans l'action en classe, la planification de l'espace physique et le placement des élèves. Ces derniers deviennent "transparents" dans la situation d'interaction en classe, et entrent parfois en conflit avec les visées d'aide en direction des élèves en difficulté.

**Le texte de Lefevre, Murillo et Fabre** met en évidence l'ensemble des artefacts qu'utilise une professeure documentaliste au sein de son activité d'enseignement avec des élèves de seconde en lycée agricole. L'analyse montre que les artefacts matériels et symboliques mobilisés forment un système d'instruments multifinalisé permettant à l'enseignante de viser une pluralité de buts (préoccupations relatives à l'engagement des élèves dans la tâche, le maintien de leur concentration et de leur intérêt durant l'activité, l'apprentissage de savoirs en documentation et de savoir-faire relatifs à l'usage du CDI) adaptés aux contraintes de la

situation d'enseignement. Le système d'instruments mobilisé par l'enseignante lui permet ainsi d'élargir son champ des possibles en actualisant l'ensemble des buts visés tout en préservant un équilibre entre la recherche d'efficacité et d'efficience en situation.

**Le texte d'Éloi et Uhlrich** se centre sur l'étude des processus d'appropriation, par des étudiants en STAPS, d'artefacts intégrés dans deux modules de formation initiale. Pour l'un des modules, il s'agit d'étudier, lors d'un cycle de formation au volley-ball, comment les étudiants s'emparent d'un artefact réglementaire. Pour l'autre, il s'agit d'analyser la manière dont les étudiants s'approprient un artefact matériel (un logiciel informatique de description du jeu) durant un cycle de formation à l'observation du rugby à 7. Cette étude montre que l'usage de ces artefacts a des effets sur l'évolution du registre de technicité de lecture, ainsi que sur le registre de la maîtrise de la pratique sportive. Les auteurs mettent ainsi en évidence que le processus de genèse instrumentale initié se caractérise par une alternance cyclique des moments d'instrumentation et d'instrumentalisation qui conduit au développement des artefacts comme à celui des étudiants.

**Le texte de Cuvelier** porte sur les dimensions collectives des processus d'appropriation de nouveaux artefacts en milieu professionnel. À partir d'une approche ergonomique, l'auteure montre que les dimensions collectives de l'activité (plus particulièrement les dimensions historiques et culturelles portées par les collectifs de travail) jouent un rôle clé dans les processus d'appropriation des artefacts en milieux professionnels. En se référant à plusieurs illustrations de recherche réalisées dans des milieux professionnels différents (le secteur hospitalier et celui du tri et de la distribution du courrier), l'étude montre que l'appropriation d'un artefact par un collectif, qu'il s'agisse de règles, de techniques, d'outils ou de dispositifs, correspond à la construction partagée d'un cadre de référence qui peut se traduire par l'élaboration commune de règles de métiers, définissant des attitudes générales à tenir et des principes à suivre pour réaliser un travail de qualité. Ainsi, au cours du processus d'appropriation, le développement des instruments s'articule avec le développement du collectif de métier. La dernière partie du texte interroge les dispositifs de formation professionnelle permettant d'appréhender l'appropriation d'artefacts et le développement de collectifs de travail.

## BIBLIOGRAPHIE

---

Adé, D. & de Saint Georges, I. (2010). *Les objets dans la formation. Usages, rôles et significations dans des situations variées*. Toulouse, France : Octarès.

Chauviré, C. & Ogien, A. (2002). *La régularité*. Paris, France : Éditions EHESS, collection "Raisons pratiques".

Durand, M. ; Poizat, G. ; Goudeaux, A. (2015). Individuation, pensée de la formation et technologie éducative : une lecture de Simondon selon une perspective enactive et développementale. In Baillé J. (dir.). *Du mot au concept : l'individu* (p. 119-145). Grenoble, France : Pug.

Latour, B. (2012). *Enquête sur les modes d'existence*. Paris, France : La Découverte.

Lefevre, G. ; Garcia, A. ; Namalovan, L. (2009). Les indicateurs du développement professionnel, *Questions Vives*, 5, (11), mis en ligne le 26 janvier 2011. [En ligne] <http://questionsvives.revues.org/627>

Mayen, P. (2012). L'appropriation des situations. In Clot Y. (éd.), *Vygotski maintenant* (p. 289-305). Paris, France : La Dispute.

Muller, A. & Plazaola Giger, I. (2014). *Disposition à agir, travail et formation*. Toulouse, France : Octarès.

Poizat, G. (2014). Le concept d'appropriation en formation des adultes. In Friedrich J., Pita J. (dir.), *Un dialogue entre concepts et réalité* (p. 40-68). Dijon, France : Raison & Passions.